

[Dossier de presse]

les cinémas César & Variétés
le Centre Culturel Edmond Fleg
le Consulat Général d'Israël à Marseille

en partenariat avec

Espaceculture
présentent



[cinéma, concert, exposition, rencontres]

Regards sur le cinéma israélien [présentation]

du 5 AU 11 avril

Cinéma
Concert
Exposition
Rencontres
Soirées spéciales

Ce festival est une fois encore l'occasion d'ouvrir de nouvelles fenêtres sur la société israélienne en perpétuel mouvement et de découvrir le dynamisme et la diversité du cinéma israélien.

10 FILMS PRÉSENTÉS DONT BEAUCOUP INÉDITS À MARSEILLE

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

3 SOIRÉES SPÉCIALES AUX CINÉMAS CÉSAR & VARIÉTÉS

- Soirée d'ouverture avec « Bonjour Monsieur Schlomi » Mardi 5 avril à 20 h 30 en présence de l'acteur Oshri Cohen
- Hommage à Ronit Elkabetz Jeudi 7 avril à 20 h 30, en sa présence
- Soirée électro autour de « Colombian love » Samedi 9 avril après le film

2 RENDEZ-VOUS AU MIROIR [cinéma des Musées de Marseille]

- Rétrospective de l'école israélienne de cinéma Sam Spiegel-Jérusalem dimanche 10 avril à 16 h
- « Universes » un film expérimental de Joseph Dadoune Lundi 11 avril à 20 h 30

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES À ESPACECULTURE

- Joseph Dadoune « Images du film Universes » du 12 au 30 avril [Vernissage, lundi 11 avril à partir de 18 heures]

REGARDS SUR LE CINÉMA ISRAËLIEN

organisé par le Centre Edmond Fleg
les cinémas César & Variétés
le Consulat Général d'Israël
avec Le Miroir [cinéma des Musées de Marseille]
en partenariat avec Espaceculture
avec le soutien du Fonds Social Juif Unifié
du Conseil Général des BDR
du Conseil Régional PACA
de la Ville de Marseille.

LES LIEUX

CÉSAR
4 place Castellane 13006 Marseille — 04 91 37 12 80

VARIÉTÉS
37 rue Vincent Scotto 13001 Marseille — 04 96 11 61 61

CINÉMA DES MUSÉES DE MARSEILLE LE MIROIR
Centre de la vieille Charité — 04 91 14 58 88

Espaceculture
42 la canebière 13001 Marseille — 04 96 11 04 60

LES TARIFS

César et Variétés : 6,50 €, Abonnés : 4,60 €
Le Miroir : entrée libre
Espaceculture : entrée libre

Regards sur le cinéma israélien [organisation]

CENTRE EDMOND FLEG

Après la quinzaine de la culture israélienne qui fut un grand moment pour notre Centre, nous continuons dans la découverte de la culture israélienne avec la 6^{ème} édition du festival "Regards sur le cinéma israélien".

Grande année pour le cinéma israélien, avec une production riche, surtout ces derniers 24 mois, qui permet que de nombreux films soient proposés au public français.

Notre festival ajoute donc sa touche pour faire encore mieux connaître ce cinéma inventif, chaleureux, souvent réalisé avec de petits moyens et qui met en scène à l'israélienne, des problèmes de société le plus souvent universels.

Nous retrouvons cette année avec plaisir nos partenaires fidèles de ce festival que sont les cinémas César et Variétés et le Consulat Général d'Israël, et nous sommes heureux de souligner l'arrivée de nouveaux participants : Espace*culture* et le cinéma Le Miroir que nous remercions de leur collaboration.

Ce festival a pris en quelque sorte ses marques et ses habitudes.

Nous aurons le plaisir d'accueillir pour les soirées spéciales, deux acteurs particulièrement talentueux : Ronit Elkabetz et Oshri Cohen. Lors d'une soirée spéciale, une comédie à l'israélienne sera présentée pour la première fois "Colombian Love".

CINÉMAS CÉSAR & VARIÉTÉS

Les Cinémas César et Variétés sont heureux d'accueillir pour la 6^{ème} année consécutive le Festival "Regard sur le cinéma israélien" avec une programmation souvent inédite et des rencontres de qualité qui prouvent que le 7^{ème} art reste un excellent vecteur d'échange et d'ouverture, ce qui conforte notre souhait de défendre le cinéma partout.

CONSULAT GÉNÉRAL D'ISRAËL

Fidèle à sa mission de valorisation de la culture israélienne, le Consulat Général d'Israël a initié cette opération et la considère désormais comme un rendez-vous annuel qui permet au cinéma israélien de s'inscrire, si l'on en doutait, dans la grande histoire du Cinéma.

Regards sur le cinéma israélien [partenariat]

Espaceculture, lieu incontournable de la culture à Marseille, déploie ses activités dans les domaines de compétences en faveur des artistes et des professionnels de la culture et poursuit une mission d'information et de coordination de manifestations à destination du grand public et des professionnels de la culture (accueil, billetterie, vitrines, salles d'expositions, agenda culturel).

Installé au cœur de la ville, c'est un véritable outil de communication et d'action qui fédère et soutient toutes les formes de culture. Il ambitionne de rester ce lieu d'échanges, La souplesse, la disponibilité et la réactivité de son équipe en fait le lieu privilégié d'expression et d'échanges entre les artistes, les publics et les opérateurs culturels.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que toute l'équipe d'Espaceculture a répondu, une fois encore, favorablement à la demande de l'Attachée Culturelle du Consulat Général d'Israël à Marseille et, fort de sa mission de valorisation de toutes les facettes de la culture, s'enorgueillit de participer activement à cette manifestation organisée par le Centre Edmond Fleg, les cinémas César & Variétés et le Consulat Général d'Israël.

Favorable à une ouverture culturelle multipolaire vers tous les publics, Espaceculture est heureux de soutenir et accompagner activement la sixième édition de "Regards sur le cinéma israélien" Marseille en accrochant aux cimaises de sa salle d'exposition [du 12 au 30 avril] les "Posters du film Universes" du talentueux cinéaste israélien Joseph Dadoune. Ces photographies de grand format [80 X 100 cm] sont extraites du film expérimental "Universes" qui sera présenté, après le vernissage de l'exposition, au Miroir [cinéma des Musées de Marseille] le lundi 11 avril à 20 h 30.

Organisateur et producteur de nombreuses opérations visant à croiser les publics et à faire se rencontrer les diverses communautés fondatrices de notre cité, Espaceculture se réjouit de s'associer à cette sixième édition des "Regards sur le cinéma israélien" qui, tout naturellement, s'inscrit dans la mouvance de son action et vient émailler Marseille, "Port du 7^{ème} Art", de ses accents toniques.

Regards sur le cinéma israélien [programmation]

MARDI 5 AVRIL

■ 19 h 30

Soirée d'ouverture autour d'un verre...

■ 20 h 30

"Bonjour Mr Schlomi" de S. Zarhin , en présence de l'acteur Oshri Cohen [CINÉMA VARIÉTÉS]

MERCREDI 6 AVRIL

■ 18 h 00

"Temps de Grâce" de J. Cedar [CINÉMA CÉSAR]

■ 20 h 00

"Atash-La soif" de T. Abu Wael [CINÉMA CÉSAR]

JEUDI 7 AVRIL HOMMAGE À RONIT ELKABETZ

■ 16 h 00

"Schrur" de S. Hasfari [CINÉMA CÉSAR]

■ 18 h 00

"Mariage tardif" de D. Kosachvili [CINÉMA CÉSAR]

■ 20 h 30

"Mon Trésor" de K. Yedaya , en présence de Ronit Elkabetz [CINÉMA VARIÉTÉS]

VENDREDI 8 AVRIL

■ 18 h 00

"Atash-La soif" de T. Abu Wael [CINÉMA CÉSAR]

■ 20 h 00

"Girafes" de T. Grad [CINÉMA CÉSAR]

SAMEDI 9 AVRIL

■ 18 h 00

"Temps de Grâce" de J. Cedar [CINÉMA CÉSAR]

■ 20 h 30

"Colombian Love" de S. Kanot et Reshef Levi,

■ **After électro-soul**

avec PBK (Plastiqpassion) et PHOBOS (Fadership) mix sur de la musique israélienne [CINÉMA VARIÉTÉS]

Dimanche 10 Avril

■ 14 h 00

"Girafes" [CINÉMA CÉSAR]

■ 16 h 00

"Rétrospective de l'Ecole Sam Spiegel" [LE MIROIR]

Lundi 11 Avril

■ 18 h 00

Vernissage de l'exposition des photographies de Joseph Dadoune [CINÉMA CÉSAR]

■ 20 h 30

Film Expérimental "Universes" [LE MIROIR]

Regards sur le cinéma israélien [prélude]

EN PRÉLUDE À LA SIXIÈME ÉDITION DE
REGARDS SUR LE CINÉMA ISRAËLIEN
LES CINÉMAS CÉSAR & VARIÉTÉS PRÉSENTENT

AVANIM

de Raphaël Nadjari [2004]
avec Asi Levi, Uri Gabriel

Synopsis

Michale, évolue dans le quartier populaire et décoté de Hatikva - qui à la fois rappelle le nom de l'hymne national du pays, et signifie de façon bien ironique "Espoir", sabrant au passage toutes les bonnes volontés. C'est dans ce quartier que va définitivement sombrer le couple formé par Michale et Meir.

VA, VIS ET DEVIENS

de Radu Mihaileanu [2005]

avec Yaël Abecassis, Roschdy Zem, Moshe Agazai, Mosche Abebe, Sirak M. Sabahat

Synopsis

En 1984, des milliers d'Africains de 26 pays frappés par la famine se retrouvent dans des camps au Soudan. A l'initiative d'Israël et des États-Unis, une vaste action est menée pour emmener des milliers de Juifs éthiopiens vers Israël. Une mère chrétienne pousse son fils de neuf ans à se déclarer juif pour le sauver de la famine et de la mort.

Regards sur le cinéma israélien [films]

BONJOUR MONSIEUR SHLOMI DE SHEMI ZARHIN

ISRAËL-2003- DURÉE : 94MN – 35MM COULEUR – SON DOLBY SR
AVEC OSHRI COHEN, ESTI ZAKHEIM, ARIEH ELIAS, ALBERT LLUZ, YONATHAN ROZEN

SYNOPSIS

Shlomi est un adolescent timide et disponible, plein d'amour et de générosité pour les gens qui l'entourent. Ce qui est important pour lui, c'est de contribuer au bien être et à l'harmonie de sa famille. Mais personne ne voit Shlomi, personne n'entend Shlomi, pas même Shlomi, pourtant, le jeune garçon est doté de talents extraordinaires.

Shemi Zarhin avait remarqué Oshri Cohen lors d'un pièce de théâtre et au cours d'une audition exceptionnelle pour un film de l'un de ses anciens élèves. Bien avant d'écrire le scénario de Bonjour Monsieur Shlomi, il était sûr de travailler un jour avec le jeune homme : " quand j'ai commencé à écrire, je me suis souvenu de lui et de son regard incroyable et j'ai tout de suite pensé qu'il serait parfait pour interpréter le rôle de Shlomi. Après l'avoir rencontré de nouveau lors d'une audition pour le film, nous avons été tout de suite convaincu."

En même temps qu'il préparait ses examens, Oshri a commencé à se préparer pour le film. Pendant ces mois de préparation, Oshri est rentré progressivement dans le personnage de Shlomi jusqu'à se l'accaparer complètement et ressentir au fond de lui la dévotion, la loyauté, la sensibilité et l'innocence du personnage. Oshri a été obligé de prendre des cours de cuisine, des leçons de piano, et s'est impliqué pleinement pendant cette phase de préparation. Son grand regard innocent a donné la tonalité du film et la direction selon laquelle toute l'équipe du film devait travailler.

Le réalisateur Shemi Zarhin nous explique la complexité du personnage principal de son film : " La difficulté de créer un tel personnage réside dans le fait qu'il n'a pas conscience de lui-même. Shlomi pense qu'il est faible et incapable, il n'est pas conscient de sa propre valeur. Afin d'accomplir au mieux son rôle dans la cellule familiale, il laisse de côté sa propre vie et s'efface pour laisser place aux autres. Tout cela s'arrête lorsqu'il découvre qu'il est amoureux de Rona et qu'elle est aussi amoureuse de lui, même s'il a beaucoup de mal à y croire."

TEMPS DE GRÂCE / HAHESDER

DE YOSSE CEDAR [2002] AVEC AKI AVNI, TINKERBELL, ASSI DAYAN AND IDAN ALTERMAN.

SYNOPSIS

L'intrigue tourne autour d'un complot visant la destruction de la mosquée du Dôme et d'une unité de l'armée d'élite qui doit déjouer cette menace, unité entièrement orthodoxe. L'action se déroule dans une petite implantation de Judée où la yeshiva est animée par un rab charismatique, rôle tenu magnifiquement par le fils de Moshé Dayan !

L'histoire nous montre la vie bousculée d'un officier commandant (Riki Gal) de l'unité de soldats combattants religieux vivant en groupe dans la Yeshiva du rabbin Meltzer joué par Assi Dayan. Accusé de terrorisme il sera partagé entre ses devoirs de soldats, sa loyauté à son rabbin et l'amour qu'il porte à la fille de ce dernier (Tinkerbell).

Inspiré d'une histoire vraie, le film est bien écrit, bien structuré et bien joué. Il oscille entre le film policier, film politique et film d'amour: c'est une de ses forces.

TEMPS DE GRÂCE" EST LE 5^{ME} FILM ISRAËLIEN, NOMINÉ À L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER EN 50 ANS.

JOSEPH CEDAR

Né à New York en 1968, Joseph Cedar émigre en Israël avec sa famille à l'âge de 6 ans. Il est diplômé de la NYU Film School. En 2001, son premier long métrage Time of favor, remporte six Israeli Academy Awards, dont celui du meilleur film, et est classé numéro un au box office de l'année.

Regards sur le cinéma israélien [films]

ATASH / LA SOIF

DE TAWFIK ABU WAEL [2004] AVEC HUSSEIN YASSIN MAHAJNE,
AMAL BWEERAT, ROBA BLAL, JAMILA ABU HUSSEIN, AHAMAD ABED EL GANI

SYNOPSIS

Cela fait 10 ans qu'Abu Shukri et sa famille habitent au fond d'une vallée, au milieu de nulle part, loin de leur village natal. Ils vivent en autarcie, fabriquant du charbon de bois issu des arbres qu'ils braconnent. Le père et le fils sont les seuls à avoir un contact avec le monde extérieur. Le père va vendre son charbon de bois au village, le fils, lui, s'échappe régulièrement pour se rendre à l'école. La mère et ses deux filles travaillent sans relâche à la fumaison du bois.

Abu Shukri, le père, les a entraînés dans cette vallée contre leur volonté. La raison pour laquelle ils ont quitté le village les retient aujourd'hui dans la vallée malgré l'isolement et le dénuement dans lesquels ils vivent. Le père décide de canaliser la source voisine jusqu'à leur enclave. Les femmes sont réticentes et le fils s'en moque mais l'arrivée de l'eau courante va réveiller leur instinct de liberté et précipiter le drame familial qui se noue depuis déjà trop longtemps.

Le conflit est présent entre les personnages, dans leur âme, dans la complexité de leurs relations, dans leur conscience. J'ai situé mon film dans une vallée près du village où j'habite, Ulm El-Fahem, un village où l'Israélien est un étranger. Pour nous, l'Israélien c'est l'État, c'est le patron pour qui on travaille, l'université dans laquelle on étudie. Dans ATASH, j'ai représenté le monde d'où je viens.

SH'CHUR

FILM ISRAËLIEN [1995] COMÉDIE DRAMATIQUE. 1H 40MN AVEC RONIT ELKABETZ
GILA ALMAGOR, HANA AZOULAY HASFARI, ORLY BEN GARTI, AMOS LAVIE. RÉALISÉ PAR SHMUEL HASFARI.

SYNOPSIS

Rachel, animatrice vedette d'une émission de télévision, apprend la mort de son père. Elle se rend aux funérailles accompagnée de sa fillette autiste et de sa sœur Pnina, internée depuis de nombreuses années dans un hôpital psychiatrique. Le passe de Rachel, qu'elle avait définitivement enfoui, va resurgir en une série de souvenirs violents et fulgurants avec son cortège de superstitions, de rites, d'envoûtements et d'exorcisme. Grand prix du festival du film juif Montpellier 1995, Olivier d'or 1995, Mention spéciale du jury Berlin 1995.

MARIAGE TARDIF / HATOUNA MEHUHERET

FILM ISRAËLIEN, FRANÇAIS. [2001]. COMÉDIE DRAMATIQUE, DURÉE : 1H 40MIN.
AVEC LIOR ASHKENAZI, RONIT ELKABETZ, MONI MOSHON.

SYNOPSIS

Zaza est au pied du mur. Il a presque 32 ans et sa famille souhaite qu'il se marie au plus vite. Comme le veut la tradition, il est de son devoir de choisir une jeune fille vierge, belle, de bonne famille et, de préférence, riche. Yasha et Lily, les parents de Zaza, sont persuadés que leur fils est une pure merveille. Il est intelligent, charismatique et beau. Yasha et Lily lui organisent des rendez-vous avec des épouses potentielles et leurs familles. Zaza n'a pas le choix. Alors il embobine sa famille, plaide en faveur des traditions étouffantes de son héritage géorgien mais se débrouille toujours pour échapper à des fiançailles en bonne et due forme. Ce que les parents de Zaza ignorent, c'est qu'il est déjà amoureux. Judith est une femme sensuelle, forte et mystérieuse. Elle est aussi divorcée et mère d'une petite fille de six ans. C'est la raison pour laquelle Zaza n'a jamais parlé d'elle à sa famille. Zaza est sur le point de vivre une expérience critique inattendue, pleine de rires et de larmes. Un moment crucial dans la vie de tout être humain. Il va être obligé de choisir entre le respect des codes stricts imposés par la tradition familiale et l'amour de sa vie.

MON TRÉSOR

ISRAËL [2004] 1H40

RÉALISATION : KEREN YEDAYA ; SCÉNARIO : KEREN YEDAYA ET SARI EZOUZ ;
AVEC RONIT ELKABETZ : RUTHIE - DANA IVGI : OR - MESHAR COHEN : IDO

SYNOPSIS

Or a 17 ans. Elle et sa mère, Ruthie, vivent dans un tout petit appartement de Tel-Aviv. C'est la misère. Alors Or cumule les petits boulots, il lui reste peu de temps pour le lycée et surtout peu de disponibilité : sa mère se prostitue et Or utilise toute son énergie à l'en empêcher. Mais Ruthie ne pense qu'à tromper la vigilance de sa fille qu'elle appelle tendrement "ma lumière, mon trésor". Or va ployer sous cette charge trop lourde pour elle : quelle issue lui reste-t-il ?

Un film dur, poignant, qui parle juste. Un film qui ne s'apitoie pas : le regard de Keren Yedaya est à la fois distancié et plein d'humanité, sa neutralité est à la mesure du respect qu'elle porte à ses personnages. Il n'est pas facile pour le spectateur d'être confronté à cette histoire trop vraie de fausse place, quand la fille est amenée à assumer la place de la mère, parce que la mère est faible comme un enfant. Pas facile de voir Ruthie se préparer sous le regard de sa fille à "sortir" : le corps n'est plus jeune, le rouge à lèvres, provocant, la mini-jupe, carrément indécente. Mais Ruthie ne s'appartient plus, elle appartient corps et âme à la rue qui la veut. Or, croit-on, est encore dans la vie : elle sait rire, elle a des copains et même un amoureux : Ido. Mais la mère du garçon lui signifie que son fils n'est pas pour elle. Or se le tient pour dit : le regard des autres, leurs mots et leurs silences finissent par user son fol espoir de sauver sa mère de la noyade. Et plutôt que de l'abandonner, de la trahir, Or ("lumière" en hébreu), bascule dans la nuit : elle ne voit plus d'autre issue que de s'identifier à sa mère. Ruthie ne voit ni n'entend plus sa fille. Face au miroir, Ruthie se prépare, le regard vide. Derrière elle, Or, outrageusement maquillée, la regarde, suppliante, poignante. En vain : Or entre alors en prostitution. Keren Yedaya ne porte pas de jugement. Mais le spectateur sait qu'il n'est question là que d'absence (celle d'adultes tutélaires), d'indifférence et de non-assistance (celle de tout un chacun).

Keren Yedaya est née en 1972 aux Etats-Unis et vit en Israël depuis 1975. Diplômée de l'école de cinéma Camera Obscura, elle organise à partir de 1993 des ateliers d'études pour des enfants des rues. Et depuis 1997, elle donne des conférences sur la prostitution à des psychologues et à des membres du gouvernement. Ses trois court-métrages témoignent de son engagement social et politique aux côtés de ceux que le quotidien préfère ignorer, les femmes en particulier, voire les prostituées. "Elinor" (1994) s'insurge contre les humiliations subies au quotidien par une jeune soldate de Tsahal, "Lulu" (1998) aborde le thème de la prostitution, "Les dessous" (2000) se passent dans la cabine d'essayage d'un grand magasin. "Mon Trésor" est son premier long-métrage : il a obtenu la Caméra d'Or et le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2004.

GIRAFES

DE TZAHI GRAD [2002] AVEC TINKERBELL

LIAT GLICK, MEITAL DOHAN, MICHA SELECTAR, GAL ZAID.

SYNOPSIS

Girafes est un film plus ambitieux dans son traitement et dans sa narration périlleuse. Une femme poursuivie chute au milieu d'un verger de citronniers, l'auteur raconte remontant deux ans plus tôt les raisons de cette poursuite. Trois jeunes femmes Efrat, Dafna, et Avigail (Tinkerbell) habitent le même immeuble à Tel Aviv, leurs destins vont modifier leurs vies suite à une série de quiproquos : Avigail prend intentionnellement la place de Dafna actrice de second plan, se retrouve dans un studio où elle sera engagée comme actrice, puis comme scénariste. Dafna se retrouve avec le rendez galant de Dafna : un avocat. Efrat quant elle se trouve impliquée dans la mort d'un chauffeur de taxi qui la courtisait, elle fera appel à Avigail et à l'avocat pour se sortir d'une machination et disparaîtra.

Ce puzzle mystérieux aux situations rocambolesques est-il un fantôme ou un scénario écrit pour le cinéma, quelle est la part de réalité de cette histoire fantastique., une œuvre audacieux d'un cinéaste à suivre.

Regards sur le cinéma israélien [films]

COLOMBIAN LOVE

90 MINUTES – ISRAËL [2004], AVEC MILI AVITAL, ASSI COHEN, ITAI BAMEA, OSNAT HAKIM ET NIR LEVI
RÉALISATION : SHAY KANOT ET RESHEF LEVI. SCÉNARIO : RESHEF ET REGEV LEVI.

SYNOPSIS

Lorsque Uri et Tal annoncent leur mariage à leurs familles respectives, tout le monde est plongé dans une grande tristesse. Le jour du mariage arrive, et tout a l'air de bien se passer, mais soudain, après la cérémonie, un vent de folie commence à souffler.

Qu'est ce que l'homme israélien attend de l'amour ?

L'histoire de trois bons amis qui essaient de concilier l'amour, le sexe et... le mariage. Ils reviennent de l'armée, ils ont tout vu, ils sont séduisants et incroyablement immatures. Trois visages de l'Israélien moderne, compliqué et vulnérable, se débattant face à la plus belle des émotions : l'amour.

SHAY KANOT est né le 30 août 1967, est diplômé de l'Université de Tel-Aviv. C'est un auteur à part entière qui écrit et réalise ses films. A son actif, de nombreux clips publicitaires, clips musicaux, ainsi que des séries dramatiques télévisées pour Channel 3 Israel JCS.

UNIVERSES

DE JOSEPH DADOUNE [2004]

Depuis 3 années, dans le cadre du projet Univers, Joseph Dadoune a entrepris un travail photographique en France et en Israël. Ce travail propose des possibilités de partager les perceptions et interprétations intérieures de soi-même émergentes des divers codes de référencement liées à l'ensemble des acquisitions d'information pendant l'enfance.

Dans ce projet Joseph Dadoune se met en scène et incarne divers états d'esprit de visions intérieures et il tente de traiter du sujet des réalités parallèles d'un point de vue réel (d'après le modèle du Cinéma réaliste Israéliens des années 70 - 80) dans des environnements non fabriqués en évitant l'insertion d'effets spéciaux.

Univers veut montrer des choses ni comme une histoire ni comme un message, mais exprimer des fragments de pensées qui elles mêmes assez riches par leur contenu sont difficile à la démonstration de par la vitesse dont elle se réalise dans l'esprit.

Joseph Dadoune est né en 1975 en France. Artiste français vivant entre Nice, Miami et Tel Aviv, il a fondé son œuvre sur une esthétique de la transformation et d'un foisonnement formel qu'il développe depuis 1998. Son univers, complexe, évolue entre spiritualité et provocation. Il n'est pas sans évoquer un surréalisme grinçant, à la lisière du kitsch. Son œuvre très prolifique est exposée essentiellement en France et en Israël.

SAM SPIEGEL

L'ÉCOLE SAM SPIEGEL DE JÉRUSALEM

Fondée en 1989 par la Fondation Jérusalem et le Ministère de l'Éducation et de la Culture, l'école porte le digne nom du producteur d'Orson Welles, de John Huston et d'Elia Kazan. Dirigée aujourd'hui par le réalisateur et scénariste Renen Schorr.

Le reflet du melting pot israélien

Formés pour occuper des postes importants dans le secteur audiovisuel, les étudiants du campus situé à Jérusalem, sont à l'image de la diversité et du melting pot de la société israélienne : natifs, nouveaux immigrants, laïques, religieux, Arabes et Juifs. Outre le creuset qu'elle incarne, l'école assoit sa notoriété sur une orientation forte autour d'une efficacité narrative, d'une maîtrise des techniques ainsi que d'une sensibilité sociale, politique et culturelle.

Une reconnaissance internationale

Les films de l'École Sam Spiegel ont remporté plus de 180 prix internationaux depuis sa création. Certains longs métrages ont reçu un accueil prestigieux en Europe et ont été vendus sur plus de 20 territoires, comme Broken Wings de Nir Bergman ou encore Le Voyage de James à Jérusalem de Ra'anana Alexandrowicz. Des œuvres vivantes, étonnantes, où souvent transparaît toute la réalité contemporaine : le conflit, la politique, l'intégrisme religieux, les différentes communautés. Aujourd'hui l'école produit quarante courts métrages par an, considérant ces derniers non pas comme de simples galops d'essai vers le long, mais comme des œuvres de cinéma à part entière.

COURTS MÉTRAGES

HATEIP HA'ADOM / LE JOUET ROUGE

DANI ROSENBERG

12'00" / DIGITAL BETACAM / FICTION/ 2004 / ISRAËL

RÉALISATEUR : DANI ROSENBERG, PRODUCTEUR : AMNON SCHWARTZ, SCÉNARISTE : DANI ROSENBERG,

DIRECTEUR PHOTOGRAPHIE : TOMER SHANI, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU SON : GIL ASHERI, INTERPRÈTE : AHMED ABO SALEM, JONATHAN GIRON, RENANA RAZ, MUHAMED ELIWAT, SHLOMI HAYUN, MAKO OTOMO, DANIEL HAMEL.

SYNOPSIS

Dans la vieille ville de Jérusalem, un enfant palestinien trouve un jouet de couleur rouge. À travers les ruelles de la ville, le jouet passe de main en main - représentants de l'ordre, quidams, population locale et touristes. Le tout sous l'œil des caméras de surveillance de la police.

ONEG SHABAT/ DIVERTISSEMENT SABBATIQUE

ODED BINNUN / 20'00" / 16 MM / FICTION / 2003 / ISRAËL

RÉALISATEUR : MIHAL BREZIS, ODED BINNUN, PRODUCTEUR : AMNON SCHWARTZ, SCÉNARISTE : DANI ROSENBERG,

DIRECTEUR PHOTOGRAPHIE : TOMER SHANI, DIRECTEUR ARTISTIQUE DU SON : GIL ASHERI, INTERPRÈTE : AHMED ABO SALEM

SYNOPSIS

C'est la veille du Sabbat. Rachel, dont les parents sont très pratiquants, se glisse hors de la maison.

BORDER PROJECT

IMAGE : THE SAM SPIEGEL FILM & T.V. SCHOOL-JERUSALEM ET COLL., SON : IDEM, MONTAGE : IDEM, MUSIQUE : IDEM

SYNOPSIS

Chaque jour est un jour parfait pour la révolution. Chaque soir, devant notre poste de télévision, nous prenons des résolutions. Puis, chaque matin, nous nous rendons compte que nous n'avons rien fait. Les actions des individus peuvent-elles influencer la réalité? Des célébrations du jour de l'indépendance d'Israël, à la douleur, quotidiennement présente sur la route de Jérusalem est, Border Project est un film expérimental se composant de cinq histoires vécues des deux côtés de la barrière de séparation.

Don Quichotte à Jerusalem

Don Quichotte et Sancho Pansa arrivent en Israël en 2004. Près de Jérusalem, ils grimpent sur une colline d'où l'on voit le mur séparant les Israéliens des Palestiniens. Ils jaugent leur objectif. Ils sont tous deux septuagénaires. Don Quichotte a du mal à enfourcher sa monture tandis que Sancho Pansa se débat avec leurs armes. Malgré tout, ils s'appêtent à passer à l'attaque.

DANI ROSENBERG

Né en 1979 à Tel Aviv. Participe en 2000/01 à la campagne électorale d'Ehoud Barak, chargé de recherches et du montage de films pour la campagne. Son court métrage THE FACTORY (2003) fait partie du film de compilation THE BORDER PROJECT. THE REDTOY, son court métrage suivant, reçoit le prix Wolgin au festival de cinéma de Jérusalem en 2004.

Written and directed by: Dani Rosenberg. Produced by The Sam Spiegel Film & Television School- Jerusalem. Rights owned by The Sam Spiegel Film School- Jerusalem. Cast: Samuel Wolf, Gabi Amrani-Gur. . Production: Dana Blankstein. Cinematography: Itamar Mendes-Flor. Drawings: Michael Faust. Editing: Neta Dvorkis.

RONIT ELKABETZ

Issue d'une famille d'origine marocaine, Ronit Elkabetz commence par étudier le stylisme. Se distinguant par des choix courageux (droguée dans *Eddie King*, film expérimental de Giddi Dar, attardée mentale dans *Sh'chur* de Shmuel Hasfari), elle déclarera en 2004 au Monde : "Je n'ai jamais été attirée par les rôles de belle femme. Je suis attirée par la difficulté, la saleté, ce qui gratte, ce qui saigne".

Devenue une des plus célèbres comédiennes israéliennes, Ronit Elkabetz décide en 1997 de quitter son pays pour s'installer à Paris. L'indomptable comédienne continue de trouver de grands rôles dans son pays natal : mère divorcée et amante passionnée dans *Mariage tardif*, elle campe une prostituée immature dans *Mon trésor*, Caméra d'Or à Cannes. Déjà co-auteur en 1997 de *La Cicatrice* de Haim Bouzaglo, elle passe en 2004 derrière la caméra avec *Prendre femme*, drame conjugal inspiré de l'histoire de ses parents, et co-réalisé par son frère cadet Shlomi.

OSHRI COHEN

Shemi Zarhin avait remarqué Oshri Cohen lors d'une pièce de théâtre. Bien avant d'écrire le scénario de "Bonjour M. Shlomi", il était sûr de travailler un jour avec le jeune homme : *"Quand j'ai commencé à écrire, je me suis souvenu de lui et de son regard incroyable et j'ai tout de suite pensé qu'il serait parfait pour interpréter le rôle de Shlomi. Après l'avoir rencontré de nouveau lors d'une audition pour le film, nous avons été tout de suite convaincus."*

En même temps qu'il préparait ses examens, Oshri a commencé à se préparer pour le film. Pendant ces mois de préparation, Oshri est rentré progressivement dans le personnage de Shlomi jusqu'à se l'accaparer complètement et ressentir au fond de lui la dévotion, la loyauté, la sensibilité et l'innocence du personnage.

Oshri a été obligé de prendre des cours de cuisine, des leçons de piano, et s'est impliqué pleinement pendant cette phase de préparation. Son grand regard innocent a donné la tonalité du film et la direction selon laquelle toute l'équipe du film devait travailler.

Filmographie d'Oshri Cohen

■ 2003

Bonjour Mr Shlomi de Shemi Zarhin
Being a Star d'Amon Tsadok
The Tribe Bonfire de Yossef Sidder

■ 2001

Injil d'Amon Tsadok
Treasures in The Red Sea de Danny Volman

Regards sur le cinéma israélien [photographies]

L'EXPOSITION DES IMAGES DE JOSEPH DADOUNE

Pour mieux appréhender les huit grands formats, photographies extraites de son film "Universes", Thomas Zoritchak nous parle de cet artiste israélien pluridisciplinaire hors du commun.

Joseph Dadoune, artiste français vivant entre Nice, Miami et Tel Aviv, a fondé son œuvre sur une esthétique de la transformation et d'un foisonnement formel qu'il développe depuis 1998. Son univers, complexe, évolue entre spiritualité et provocation. Il n'est pas sans évoquer un surréalisme grinçant, à la lisière du kitsch.

Janvier 2004 : Joseph D vient tout juste de terminer la réalisation du projet Universes, qui l'occupe depuis l'année 2000. Cette vidéo, fera partie d'une installation, mais elle a d'abord été une série de photographies réalisées à la chambre. Images de paysages souvent abiotiques et secs des abords de la Méditerranée dans lesquels divers personnages ou créatures errent ça et là. Ils sont issus d'une probable mythologie personnelle, mélange de sources aussi diverses que la Kabbale, le cinéma ou l'histoire de l'art moderne.

Trois longues années ont été nécessaires à l'aboutissement du projet car il a fallu le financer et le réaliser petit à petit. Logique de production proche du cinéma qui n'a pas empêché Dadoune de réaliser d'autres photographies ou installations parmi lesquelles certaines images figurant dans la vidéo Universes.

Par exemple, en novembre 2001 le collectif Toulousain Alaplage invite l'artiste à participer à l'expo de groupe intitulée Vanités Contemporaines. Il y présente son « film en chantier VG-92700 (du nom d'un avion espion américain sans pilotes) » à travers une installation minimale composée de l'affiche/projet posée au sol sur moquette noire. L'image est une photographie de lui-même mis en scène dans un paysage lunaire de la mer morte. Le personnage pose, ses vêtements et accessoires sont soignés. Il tiens dans la main gauche un crâne de chèvre, référence aux vanités du titre.

Les images de Joseph D ont pour principaux décor trois endroits importants à ses yeux : le Sud d'Israël - terre d'une partie de son enfance ; la Villa Arson, Nice, bâtiment surplombant la ville, qui possède un four à papier et dégage une atmosphère très particulière mêlant la nature foisonnante à une architecture moderne décorée de galets ; et le Nord d'Israël, connu pour ses sites mystiques attirant chaque année de nombreux pèlerins.

La conception et la réalisation du projet se sont quasiment faites image par image, à partir de photographies. Joseph Dadoune a passé une partie de l'été 2003 à retravailler chaque vue. Son objectif était si possible de s'éloigner de ce que l'on nomme « vidéo d'artiste » pour plutôt suivre les traces du cinématographe. Après avoir abordé la photo dans son œuvre, il a naturellement choisi d'animer ses prises de vue et les relier entre elles. L'artiste a créé un univers typiquement méditerranéen. La terre y est aride, les êtres humains semblent cruels, les rituels et la tradition y tiennent une place importante. Nous pensons forcément au cinéma de Bunuel et de Jodorowsky, qui tous deux ont su être aussi provocateurs que spirituels.

En regard du dix-neuvième siècle, il semble logique que la photographie mène à un cinéma, fut-il expérimental. Dans le cas présent, la vidéo consiste à l'exploration physique d'images fixes réalisée par le biais du logiciel Final cut. Les photographies ont été tirées en grands formats, et la caméra – mais doit-on parler de caméra puisqu'il s'agit d'un logiciel informatique ? – suit un parcours tracé au préalable par l'artiste. Dadoune avoue d'ailleurs avoir désiré « composer des plans » pour ce projet à partir de ses propres images. Il était important pour lui d'associer les nouvelles technologies à une sorte d'archaïsme. La préparation des plans consistait à dessiner chaque « mouvement de caméra » sur les photos. L'exploration systématique des paysages crée un rythme inédit, une danse presque mécanique, qui plonge le spectateur dans une atmosphère empreinte de spiritualité. Parfois des extraits de la Bible ou de textes écrits par l'artiste sont lus et contribuent à bercer le spectateur jusqu'à ce qu'il soit dans une sorte de transe, par moment à la limite du malaise. Et Joseph D d'affirmer qu'il faut « passer par ce moment de malaise pour apprécier le film ». Il ajoute s'adresser aux « individus plutôt qu'aux masses, en espérant qu'ils se sentent physiquement sollicités par ses œuvres ».

2001 : Joseph présente une série visuellement assez différente du reste de son œuvre, et pourtant tout aussi forte. Satin Noir est un ensemble d'images d'aspect clinique. L'artiste se représente lui-même évoluant dans un environnement froid, black & white, composé pour l'essentiel de cuir noir et de métal chromé. Il manipule divers morceaux de viande rougeâtre dans une mise en scène visant à recréer « l'attente, le malaise et le vide que l'on peut ressentir lorsque l'on se prépare à une soirée ». Le temps y semble suspendu, infini, comme les fragments d'un

Regards sur le cinéma israélien [le concert]

rêve virant au cauchemar. Ces photographies représentent la tentative de créer un lien entre ce décor clinique à tendance hi-tech et des faits d'une brutalité quasi animale.

L'artiste crée de la tension en s'exhibant dans une posture quasi onaniste et dérangeante. Il donne l'impression d'assister aux élucubrations solitaires d'un serial killer qui manipule les corps mutilés de ses victimes. Tout dans ces photos évoque la sculpture à travers des formes froides et cruelles. Dadoune bâtit un univers bipolaire inspiré à la fois de codes visuels occidentaux et d'une « esthétique générée par les immigrés de banlieue ». Un double langage, forcément critique ou ironique, dans lequel ce rituel inquiétant – car il semble venu d'un autre monde – côtoie un décor minimaliste plutôt courant en occident.

1998 : Que voit-on ? un trophée plutôt ironique d'apparence vaguement repoussante. Celui-ci est composé à la base de cheveux teints en roux, d'une forme principale recouverte de cire à épilation, surmontée de clous dont la propreté ressort particulièrement. Cette forme de coupe rappelle étrangement une tête dont les poignées pourraient être des oreilles. La partie recouverte de cette cire couleur chair donne l'impression d'une peau malade qui suinte ou transpire. La sculpture est vouée à se détériorer, à pourrir lentement. Dadoune s'est rapidement résolu à reproduire l'image en la photographiant, et de remplacer l'objet initial par sa représentation.

Et puis la photographie est un procédé organique. Elle passe par des manipulations humaines, donc constitue la suite logique de ses œuvres installées, celles-ci étant partiellement fondées sur l'aspect éphémère et fragile des choses. Le trophée est la première expérience de Dadoune dans ce sens-là. C'est la première fois qu'il décide de figer l'évolution d'un objet dont la nature est de se transformer avec le temps. Ce trophée sans titre date de 1998. Alors qu'à la même période débute son travail d'installation, il annonce déjà l'étape suivante, nécessaire, celle des images reproductibles.

Depuis 1998, parallèlement à sa production de photographies, Joseph Dadoune exposa plusieurs installations fourmillantes et monumentales. Celles-ci se caractérisent par de grands espaces composés de cloisons colorées, de tapis et/ou moquettes, d'objets variés, conçus comme des lieux de recueillement.

Chaque mise en scène impressionne par sa taille, qui implique que l'on y pénètre. Les dispositifs sont souvent construits de parois fixées les unes aux autres où prédominent formes cubiques et monolithiques. Omniprésence de moquettes recouvrant le sol pour signifier que l'on entre dans un univers qui possède ses propres lois. Ce gigantisme apparent cache de nombreuses surprises, notamment divers documents déposés dans les installations pour que le spectateur puisse les lire. Informations complémentaires en guise d'offrandes, distillées sur un mode quasi subliminal. Une invitation à participer qui paradoxalement, si le visiteur se sert, met l'œuvre en danger car il risque de la détériorer.

Une forte charge symbolique plane, dont le déchiffrement est parfois exigeant. Ces décors prouvent que Dadoune n'a pas peur du kitsch. Ils sont composés de bric et de broc, et consacrés à un au-delà indéfinissable pour celui qui n'y est pas initié. Par exemple, le Cabinet/temple, présenté au début de l'année 2000 à la galerie Eric Dupont, fonctionne sur le principe d'une double cloison en forme de H dissimulant deux chapelles votives se tournant le dos. Les parois du temple portent les rythmes réguliers de lignes horizontales imprimées par l'industrie textile et l'ensemble de la construction est recouverte de Cellophane. Chacun des deux espaces délimités par la cloison est garnis d'objets variés : épées de plastique, photographies d'un chien curieusement muselé, figurines argentées et dorées, coupes emplis d'encre noire, dentelle, laine, coussins brodés, etc. Cette accumulation d'objets pas chers achetés dans les magasins cheap de banlieue, pleins de babioles invraisemblables, a quelque chose d'organique. La construction semble chargée de significations contradictoires, ce qui laisse présager de l'ironie qui anime Dadoune. Il propose en effet un recueillement qui n'en pas un. Méditation hantée par des chuchotements intempestifs résonnant dans l'espace surchargé de l'œuvre.

Les installations de Joseph D semblent animées de la volonté d'occuper l'espace d'objets dans un certain ordre, assemblés. Il se joue du packaging et des apparences en infligeant un rapport primitif, brutal, aux choses. Ses espaces aménagés apparaissent comme les éléments d'un autre monde. L'artiste nous dépayse en juxtaposant les fragments d'un réel familier et populaire. Ces grandes surfaces colorées, élevées au rang de petites architectures intérieures, recèlent en leur sein un monde grouillant. Le glissement cité plus haut a lieu dans cette sorte d'oxydation. Des formes gigantesques, dont la fonction est de dépasser l'existence de l'homme par leur format inhabituel confronté à la pourriture qui les compose. Parce qu'il ne faut pas oublier que la plupart des installa-

Regards sur le cinéma israélien [l'exposition]

tions de Joseph Dadoune ont la particularité d'être composées entre autre de matières biodégradables, et le plus souvent de viande.

Revenons début 2004 pour évoquer l'actuel projet de l'artiste : la finalisation du projet *Universes*, qui aura lieu en deux temps, le 23 mars prochain. Tout d'abord, une salle du Artists House de Jérusalem sera transformée en cinéma pour la Première de la vidéo. Jérusalem, grande rivale de Tel Aviv, a été choisie par l'artiste pour son rôle primordial dans les trois plus importantes religions monothéistes du monde.

Dans un second temps, Tel Aviv accueille l'installation relative à cette vidéo. Il s'agira d'une projection de taille moyenne accompagnée de photographies accrochées au mur dans la pénombre. Le peu de lumière est nécessaire à la bonne visibilité de l'image projetée, bien sur, mais elle crée une intimité indispensable avec le spectateur. Il en deviendra difficile de voir les photos tirées de la bande. Ce nouveau décalage figure un retour à une époque ou « la lumière électrique n'avait pas envahi le monde ». JD désire que les images ne soient pas visibles dans les conditions habituelles de manière à ne pas forcer le regard. Il propose un rapport naturel et intime aux choses. Le spectateur se plongera plus librement et plus facilement dans l'atmosphère de la vidéo.

La diversité des œuvres de Joseph Dadoune prouve la richesse de ses capacités. Son identité se trouve tout entière dans une série de paradoxes qui font de lui un artiste d'une grande subtilité. Il sait manier l'artificiel et le naturel, le sobre et le baroque, le spirituel et le brutal. Son œuvre repose sur une série de dichotomies qui cohabitent très bien grâce à sa maîtrise du glissement de l'une à l'autre. C'est un surfer de talent mais il ne le sait même pas.

Thomas Zoritchak